



Chapitre 20 : Meurtres

Par OryxHutomie

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le Poudlard Express filait sur les lignes, ramenant les élèves de l'école de sorcellerie Poudlard chez eux.

Les vacances étaient toujours un moment très attendu par ces derniers, qui rêvaient de dormir tous les matins, de retrouver leurs foyers et de manger les bons petits plats que leurs cuisinaient leurs mères.

Cependant, ce sentiment n'était pas partagé par Tom Jedusor, qui voyait s'éloigner le château, son véritable foyer, à grande vitesse. Il se dirigeait à nouveau vers ce monde moldu, ce monde simple, stupide, sans valeur. Il allait encore devoir supporter les autres gamins de l'orphelinat, et surtout, pire que tout, les sermons sans fin de Mrs Cole.

Il avait en horreur l'uniforme grisâtre qu'ils devaient porter et sa « chambre », le numéro 27, sans décors, sans vie. Sans les couleurs de son ancêtre.

Enfin, au moins cet été il n'y passerait pas beaucoup de temps. Il avait prévu de mettre au point sa vengeance et de tuer les membres misérables de famille qui lui restaient.

Un mouvement sur sa droite attira son attention et mis fin à ses pensées. Olivia s'était appuyée contre lui, endormie. Il repensa aux événements de la veille.

Il ne pouvait toujours pas expliquer clairement ce qui s'était passé. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il avait momentanément perdu le contrôle. Il n'était parvenu à le reprendre que lorsqu'Olivia lui avait confirmé qu'elle n'appartenait qu'à lui. Il avait alors senti tout son être se détendre. Oui, elle n'était qu'à lui.

Il passa une main dans ses cheveux, revenant à ses principales préoccupations.

Il avait fait de nombreuses recherches sur la famille Gaunt et avait fini par découvrir où ils vivaient désormais. Il avait été dégoûté de voir le taudis qui leur servait de foyer, eux, les porteurs du Sang le plus Pur de toute l'Angleterre.

Il avait aussi découvert que seul son oncle, Morfin Gaunt, était encore en vie. La juste

pénitence de ceux qui n'avaient pas voulu de lui.

Il n'avait pas trouvé facilement où vivaient les membres moldus de sa « famille ». En réalité, il l'avait découvert de manière totalement fortuite. Un élève de deuxième année, certainement Sang-de-Bourbe, lisait un journal moldu. En tête de page et lettres capitales, le nom Jedusor était imprimé, immanquable pour quiconque.

Il avait été pris d'une terrible fureur et s'était penché sur l'élève, confisquant le journal à cet idiot de deuxième année. L'élève l'avait regardé avec des yeux ronds et s'était éloigné précipitamment.

Tom avait amorcé un mouvement pour mettre le feu au journal, mais la photo avait attiré son attention.

Immobiles, l'air fier et hautain, postés devant un immense manoir, se tenaient ses grands-parents et son père. Il n'y avait aucun doute possible sur cet état des faits. Il ressemblait comme deux gouttes d'eau à l'homme, debout derrière sa mère, sur la gauche de la photo.

Il planta son regard noir dans celui, il en était sûr, tout aussi noir de son père. Malgré la qualité mauvaise de la photo, il reconnaissait chacun de ses traits pour les croiser tous les matins dans son miroir.

La rage était montée en lui, sourde, inquiétante. Il avait fini par plier le journal en quatre et le glisser dans la poche intérieure de sa robe. Il ne l'avait rouvert que le soir même, seul dans son dortoir.

Il avait rapidement glissé les yeux sur l'article, cherchant un quelconque indice sur leur lieu d'habitation.

Le manoir imposant était toujours à Little Hangleton, la même ville qui abritait l'abri sommaire de la famille Gaunt... du moins de ce qu'il en reste.

Il n'était cependant pas persuadé que ces derniers y vivaient toujours. Eh bien, il avait deux mois pour s'en assurer et s'en débarrasser.

- Vous allez faire quoi, cet été ?

Tom leva les yeux vers Mason et croisa le regard pénétrant de Guy. Celui-ci était très intelligent, c'est d'ailleurs pour cela qu'il avait sa place ici. Trop intelligent, cependant. Tom voyait qu'il se doutait que quelque chose n'allait pas.

Il le regardait fixement, cherchant à comprendre les changements d'humeur qui le prenaient, comme celui de la veille.

Guy n'était pas dupe et savait que Tom n'était pas un enfant de cœur.

Il n'avait jamais parlé à ses « amis » de ses plans futurs. Mais il savait pertinemment que ceux-ci se rallieraient à sa cause quand le moment viendrait. En tout cas, il croyait le savoir jusque-là. Mais Guy ne semblait pas avoir le même attrait pour les forces du mal que lui et les autres membres du groupe.

Tant pis, il le tuerait si celui-ci devait devenir une menace.

- Et toi, Voldemort ?

Tom tourna la tête en direction de Trevor, qui avait répondu à la question de Mason avec passion. Il partait encore sûrement en voyage avec ses parents, riches.

- Je ne sais pas encore. Je verrais le moment venu.

Ils savaient tous qu'il vivait dans un orphelinat, avec Olivia. Ils ne savaient juste pas que c'était un orphelinat moldu. Jamais il n'aurait avoué une telle décadence. Devoir vivre avec ces gens, ces être sous évolués, inutiles, abjectes.

- Et toi, Guy ?
- Je vais au Pérou avec mes parents.
- Waaaa le Pérou ! Moi je vais aux Etats-Unis !
- On sait, tu l'as déjà assez répété...
- Tu n'as pas peur de rencontrer Grindelwald ? Il paraîtrait que c'est là-bas qu'il a été vu pour la dernière fois... s'enquit Mason
- Si je le rencontre, je me rallierai à sa cause !

Tom réprima un sourire. Ils étaient tous admiratifs des projets de Grindelwald. Qu'en serait-il des siens ? Il était tellement plus grand, tellement plus fort que ce minable. Tellement plus puissant. Il ne pouvait y avoir qu'un seul mage noir. Qu'un seul sorcier puissant pour assouvir sa soif de pouvoir. « Pour le plus grand bien ». Son slogan. Stupide. Il ne savait pas si la rumeur concernant la présence de Grindelwald aux Etats-Unis était fondée, mais savait en tout cas qu'il avait assouvi sa soif de pouvoir dans les pays de l'Est, après s'être fait renvoyé de

Durmstrang.

- Les moldus sont tellement inutiles, tellement prévisible, renchérit Alan.

Mason leva le poing, comme pour donner plus d'impact aux propos de son ami.

- Les Sang-de-Bourbe n'ont pas leur place à Poudlard !

Guy ne participait pas à la conversation, ayant replongé les yeux vers son livre. Mais Tom comprenait qu'il ne lisait pas vraiment et cherchait juste à échapper à ce sujet. En y réfléchissant, jamais Tom ne l'avait entendu proférer des menaces et de la haine envers les moldus et les Sang-de-Bourbe. Il était toujours resté à l'écart des conversations.

Olivia se réveillait, alertée par le bruit que faisaient ses congénères. Elle leur lança un regard vide, ne comprenant pas encore sur quoi portait la conversation. Ils décidèrent de passer à un autre sujet.

* * *

Olivia se tenait appuyée contre Tom, savourant le contact du jeune homme contre la peau de sa joue. Retourner à l'orphelinat n'était pas ce qui la mettait le plus en joie, cependant l'idée de passer toutes les vacances d'été avec lui était jouissive. Enfin, elle ne l'aurait rien que pour elle. Ils allaient pouvoir passer de bons moments ensemble, se rapprocher encore plus.

Elle repensa aux événements de la veille. Elle avait été vraiment effrayée lorsque Tom était devenu presque violent. Cependant, elle s'était radouci quand elle avait compris que sous ce masque de force et de violence se cachait en réalité de la peur. La peur de la perdre ? Elle frémit de plaisir à cette pensée. Cela prouvait qu'il tenait à elle. Mais avait-il eut peur de la perdre ou était-ce une autre raison qui avait induit un tel sentiment ?

Ce que ces événements lui avaient fait comprendre, c'est qu'elle se sentait bien à ses côtés, et qu'elle l'aimait plus qu'elle ne pourrait se l'avouer. Elle était heureuse avec lui et si le seul fait de lui dire qu'elle était à lui, même si elle tenait à sa liberté, pouvait le calmer et le rassurer, alors elle était prête à faire ce sacrifice. Elle était prête à tout pour lui.

Elle n'écoutait pas les conversations alentours mais comprit rapidement que les amis de Tom parlaient des moldus et des Sang-de-Bourbe, et pas de la manière la plus amicale qui soit. Elle se redressa et les conversations moururent rapidement. Ils se mirent à parler de sport, mais Olivia ne pouvait prétendre ne pas avoir entendu les propos qu'ils tenaient. Ils avaient été... tellement sûrs d'eux, de la « pureté » de leur sang. Selon elle, ces histoires ne servaient que de prétextes pour les sorciers qui désiraient asservir le monde. Ils prenaient tout d'abord les moldus et les nés-moldus pour cible, puis cela ne leur suffisait plus et ils finissaient par ne plus faire la différence entre les uns et les autres et désiraient seulement assouvir leur soif de pouvoir et de puissance.

Ils finissaient mal. Ils finissaient par ne plus savoir qui ils étaient et se croyaient puissant, forts, grands... mais n'étaient au final rien de tout cela à cause de leur étroitesse d'esprit. Un bon sorcier, un sorcier puissant, c'est un sorcier ouvert au monde, ouvert aux autres, ouvert aux découvertes et surtout ouvert au monde moldu.

Un sorcier qui sait où est sa place et que ne pense pas que le pouvoir rime avec la puissance. La puissance est la richesse de l'esprit, la richesse des connaissances.

Elle se rassura immédiatement. Guy et Tom n'avaient pas pris part à la conversation. Ils ne croyaient pas à ces idées moyenâgeuses et comprenaient l'intérêt de garder l'esprit ouvert.

Elle leva les yeux vers Tom, qui lisait calmement. Elle admira longuement son profil, se sentant en sécurité. Heureuse.

* * *

Le train s'arrêta enfin devant une foule de parents inquiets, impatients de retrouver leurs enfants. Tom descendit à la suite d'Olivia, précédant son groupe. Ses « amis » se détachèrent d'eux pour aller rejoindre leurs parents, leur adressant un signe de la main. Guy s'arrêta aux côtés d'Olivia et la pris rapidement dans ses bras. Il lui souhaita de passer de bonnes vacances et adressa à Tom un salut respectueux, le visage barré d'un léger sourire. ||

s'éloigna enfin, sous le regard attendri d'Olivia. Tom sentait le monstre de son ventre rugir de haine. Il prit Olivia par la taille et s'assura encore de son appartenance en lui imposant un baiser doux mais impatient.

Il ne comprenait pas ce qui le poussait à agir ainsi mais ne supportait pas l'attachement qu'il pouvait lire dans les yeux d'Olivia. Elle devait lui être entièrement dévouée, à lui seul, et à personne d'autre.

Olivia se dégagea doucement afin de récupérer ses affaires, tombées au sol sous les assauts de Tom.

- Bon, je suppose qu'encore une fois, nous allons devoir aller à l'Orphelinat à pied...

Tom jeta un regard circulaire autour de lui, croisant les regards respectueux de nombreux élèves qui l'admirait. Il finit par trouver ce qu'il cherchait : Chris venait de rejoindre ses parents. Sa mère, moldu, replète, laide, inutile, le serrait dans ses bras. Mais le jeune homme ne réagissait pas, se contentant de brièvement lever le bras et de poser sa main sur le dos de sa mère. Il la repoussa enfin, le visage vide de toute émotion. Tom sentit son cœur se gonfler d'orgueil. Qui pourrait dire, en voyant ce garçon, qu'il n'avait aucun pouvoir ? Qu'il n'était pas puissant ? Voyez ce qu'il savait déjà faire, à 15 ans !

Olivia regardait aussi dans la direction de Chris. Tom baissa les yeux vers elle et reconnu dans ses yeux le sentiment de tristesse mêlé à celui de perte. Elle avait perdu un ami. C'était ce que hurlaient ses yeux. Tom la prit par la taille et la força à le suivre, l'entraînant vers le mur qui les séparait de Londres.

Il y avait environ une heure de la gare pour se rendre sur Tachbrook Street, rue dans laquelle était construit l'orphelinat Wool.

En arrivant aux abords de Vauxhall Bridge Road, Olivia s'arrêta et adressa un sourire à Tom.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Viens, on est presque arrivés...
- C'est dans cette rue que j'ai acheté ton carnet !

Tom se tourna vers Vauxhall Bridge Road, analysant cette rue autrefois pleine de vie. Un bombardement devait avoir eu lieu récemment, car très peu de moldus se baladaient. De plus, certains bâtiments étaient détruits, partiellement ou en totalité.

- Nous venons d'en parler en Étude des Moldus. Les Alliés ont obtenus la supériorité aérienne de jour.

Tom se tourna à nouveau vers Olivia, la scrutant du regard.

- Et alors ?

Elle leva vers lui un regard larmoyant.

- C'est très important, Tom ! Ça signifie une facilité des ravitaillements, une meilleure visibilité. Ça signifie peut-être même la fin de la guerre !

Tom soupira et se passa la main dans les cheveux. Il ne comprenait toujours pas l'intérêt d'Olivia pour le monde moldu. La guerre ne les regardait pas. Si les Anglais la perdaient, et bien soit. Au moment de son règne, Tom se débarrasserait de tous ces hommes et femmes inutiles à sa puissance. Que les Anglais gagnent ou perdent n'avait à ses yeux aucun intérêt.

Il prit la main d'Olivia dans la sienne et la tira derrière lui, en direction de l'orphelinat.

- Viens.

Elle n'opposa pas de résistance mais il la sentait faible. Il se tourna à nouveau vers elle et la prit dans ses bras.

- Tout ça va s'arrêter. Ne t'en fais pas, et pense à ton avenir dans le monde des sorciers.

Elle ankra son regard dans le sien, un air rassuré sur le visage. Tom lui sourit.

* * *

Ils arrivèrent enfin aux abords de l'orphelinat, vieux bâtiment carré et sinistre. Mrs Cole les accueillit à l'entrée et leur ordonna d'aller se changer immédiatement. Ils se lancèrent un regard qui en disait long sur ce qu'ils pensaient de ses uniformes grisâtres et où elle pouvait se les mettre.

Ils obéirent cependant, peu désireux de créer des problèmes dès le premier jour. En montant les escaliers en direction de la chambre numéro 27, Tom croisa furtivement Amy Benson. L'un des deux premiers esprits qu'il avait pénétré.

Personne n'avait voulu adopter ses deux jeunes victimes car ils effrayaient les visiteurs par leur côté sombre et mélancolique. Ils parlaient souvent des monstres que Tom avait créés pour eux. Ils paraissaient fous, s'interrompant souvent en plein milieu d'une phrase, comme si l'interlocuteur qu'ils avaient en face d'eux n'existait plus.

Chris avait vécu bien pire. Il était mort de l'intérieur. Mais continuait cependant à ressentir. A souffrir. Cette pensée fit frissonner Tom de plaisir.

Alors qu'il s'apprêtait à ouvrir la porte de sa chambre, une jeune femme en sortit. Tom ne la reconnut pas immédiatement. Ce ne fut que lorsqu'elle l'appela Mr Jedusor de sa voix si frêle, si timide, si pleine de désir, que les souvenirs de l'été dernier lui revinrent.

Cette intendante était tombée amoureuse de lui. Rapidement, comme un claquement de doigts. Tom avait joué de cet état de fait l'année dernière, pour obtenir tout ce qu'il désirait. Mais cette année, bien que l'envie d'utiliser la jeune femme fût encore forte, elle n'était plus aussi vive.

- Pardon, Mr Jedusor... Je... J'ai... nettoyé votre... euh... votre chambre, Mr Je... Jedusor.
- Merci.

Elle lui adressa un léger sourire auquel il ne répondit pas. Il l'écarta de son chemin pour entrer dans sa chambre, toujours aussi vide et triste.

Il se retourna brusquement, alors que la jeune femme se parlait à elle-même, en proie à un véritable dilemme, de toute évidence.

- Et, à l'avenir, vous ne mettrez plus les pieds dans cette chambre.

Elle se figea soudain et leva vers lui un regard larmoyant. Il lui adressa un sourire mauvais et claqua la porte sur son visage pâle.

Il s'allongea sur son lit, de mauvaise qualité. Le parfum de la jeune femme y était incrusté. Cette sale moldue était venue ici et avait dormi sur son lit !

Il se leva vivement, s'écartant de son lit comme si c'était devenu un objet particulièrement malodorant. Il ne pouvait faire usage de la magie pour laver ses draps... Il était cependant hors de question qu'il s'adonne à l'activité humiliante de faire sa lessive.

Il ouvrit à nouveau la porte, rappelant la jeune femme qui pleurait à chaudes larmes. Elle lui lança un regard rempli d'espoir.

- Il faut laver mes draps.
- M...mais, Mr Jedusor, je... je viens juste de...
- Je te dis qu'il faut laver mes draps. Est-ce trop difficile à comprendre ?
- N...non, Mr Jedusor, je m'y attelle immédiatement...
- Eh bien, hâte-toi !

Elle entra dans la chambre et défit son lit rapidement, puis courut presque jusqu'au couloir.

- Je vous les rapporte dès qu'ils sont propres, Mr Jedusor !
- J'y compte bien...

Après un dernier regard blessé pour lui, elle disparut dans les escaliers, trébuchant à maintes reprises dans sa hâte de satisfaire ses exigences.

Au final, elle resterait peut-être encore un peu utile.

* * *

Olivia était montée rapidement dans sa chambre, qui portait autrefois le numéro 16. Autrefois, car aujourd'hui le six s'était retourné et formait un neuf presque parfait.

Elle leva les yeux au ciel. Elle avait demandé maintes fois de faire redresser ce satané chiffre, mais Mrs Cole s'entêtait à ne pas l'entendre. Certes, il y avait des choses plus urgentes, mais par Merlin, son âme quelque peu méticuleuse se trouvait mise à rude épreuve à chaque fois qu'elle arrivait devant la porte de sa chambre.

Elle poussa la porte pour se trouver dans le lieu le plus triste qui lui ait été donné de voir. Un lit en métal, avec un matelas à vomir, une armoire en bois abîmé et un bureau moisi. Chouette lieu pour grandir, n'est-ce pas ?

Elle s'assit lourdement sur son lit et s'adossa au mur. Poudlard lui manquait déjà. Les banquets, les dortoirs... Mais au moins, ici, elle avait Tom. Juste elle et Tom.

Elle entreprit de défaire sa valise mais se retrouva vite à court de motivation et jeta son dévolu sur un livre qu'elle lut jusqu'à l'heure du dîner.

Lorsque l'intendante, Jeanne, frappa quelques coups pour annoncer l'heure du repas arrivée, Olivia se leva brusquement et entreprit de se changer rapidement, avant que la directrice ne s'impatiente et ne la prive de repas.

Elle sortit enfin de sa chambre et se mêla au flot de jeunes filles qui se dirigeaient vers la salle à manger. Elle reconnaissait quelques têtes, mais beaucoup de nouveaux visages avaient fait leur arrivée. « La guerre fait beaucoup d'orphelins », pensa-t-elle. Oui beaucoup. Trop.

Elle avisa immédiatement Tom, plus beau que tous les autres dans son uniforme grisâtre, sous sa tignasse de cheveux sombres. Son regard noir croisa le sien et il lui adressa un sourire, montrant d'un signe de tête la chaise vide à côté de lui. Elle s'y installa, faisant crisser les pieds de la chaise en bois sur le sol carrelé. Mrs Cole leur lança un regard en coin et s'approcha d'eux, à petits pas rapides.

- Mr Jedusor, Miss Missori, j'aimerais m'entretenir avec vous à la fin du repas.
- Vous entretenir avec nous à propos de quoi ?

Tom avait parlé sur un ton qui exigeait une réponse. Mrs Cole lui jeta un regard peu assuré. Olivia elle-même n'aurait su comment réagir face à un ton aussi impérieux.

- Je... Vous verrez bien, Mr Jedusor.

Elle leur lança un dernier regard avant de s'approcher de petits qui jouaient avec la nourriture, leur hurlant de s'arrêter immédiatement.

- On dirait presque que tu lui fais peur, ria Olivia.

Tom tourna son regard vers elle, un sourire de prédateur sur les lèvres. Il lui prit le menton, approchant son visage de celui de la jeune fille.

- C'était l'effet recherché, ma chère.

Elle gloussa et posa un baiser timide sur les lèvres de son amant, qui frémit à ce contact. Elle se ragaillardi de l'effet qu'elle semblait lui faire et son second baiser fut plus provoquant. Tom tremblait et il la repoussa lentement, les yeux fermés.

- Il va falloir que tu fasses attention à toi. Je vais finir par te prendre là, sur cette table, devant tous ces enfants.

Elle éclata franchement de rire.

- Cela ferait mauvais effet, je pense.
- Tu crois ? Ça rentre pourtant dans le programme de leur éducation.
- Mmmh... je crois qu'ils voient les choses de manière... disons... plus théorique !

Tom éclata de rire. Elle sembla ravie de ce changement de comportement, notamment par rapport à la veille. Elle baissa les yeux sur son assiette et tout son contentement passa d'une traite.

- Ration de guerre... soupira-t-elle.

* * *

Mrs Cole était assise à son bureau et buvait. Elle buvait beaucoup. Vraiment beaucoup. Elle buvait surtout quand les vacances d'été arrivaient et que sa tranquillité d'esprit se trouvait chamboulée par la simple présence de ce garçon.

Elle vida son verre d'une traite et s'en resservit un second... troisième ? Peut-être même quatrième... Boarf, peu importe ! Elle avait soif !

Jeanne interrompit sa quiétude en annonçant l'arrivée des deux jeunes pensionnaires qu'elle avait convoqués.

Elle avait toujours beaucoup aimé Olivia. Ils avaient l'air de s'être drôlement rapprochés, tous les deux, et cela ne plaisait pas à Mrs Cole. Seulement, que pouvait-elle y faire ? Rien !

Le garçon était étrange. Très étrange. Trop étrange. Mauvais. Méchant dès son plus jeune âge et c'était un trait de caractère qui, semblait-il, n'avait pas l'air de s'être estompé avec le temps !

Ils entrèrent finalement, main dans la main. Tom posa sur elle ses yeux noirs et elle sentit soudain une violente envie d'uriner. Elle parvint à se retenir au dernier moment. Par tous les Dieux, mais qui était ce garçon ? Qu'est-ce qu'il était ?!

- Mrs Cole, vous nous avez convoqués ?

Il avait parlé d'une voix glaciale. Sa beauté froide enlevait en elle tout sentiment heureux. Toute envie de joie. De bonheur. Bon Dieu, mais qui était ce garçon ? Un démon ?

- Hum... Oui, asseyez-vous, je vous prie.

Olivia s'exécuta et attira Tom avec elle. Il ne quittait pas la femme qui lui faisait face des yeux, la provoquant ouvertement. Elle essaya de reprendre contenance, mais tout son être lui criait que ce garçon était le fils du diable en personne.

- Comme vous le savez, la guerre fait rage depuis maintenant quelques années. Ces dernières ont été très difficiles pour l'Angleterre, qui subit presque chaque semaine de nombreuses pertes. Des pertes qui entraînent... des orphelins.

Les deux jeunes gens en face d'elle se regardèrent rapidement et revinrent à elle.

- La place vient rapidement à manquer. Je sais que votre majorité ne sera atteinte que lors de vos 21 ans, mais je ne pourrais assurer votre hospitalité jusque-là.

Il lui semblait parler d'une voix assurée, mais ses interlocuteurs avaient remarqués dans son ton les méandres de l'alcool. Le verre de gin, tout juste rempli à leur arrivée et déjà à moitié vide, en attestait.

- Je sais que votre scolarité à Povrelart...
- Poudlard, la corrigea Tom d'une voix acide.
- C'est ça, Poudlard, sera terminée dans deux ans, quand vous en aurez 17. Aussi, je vous demanderez à ce moment-là de quitter l'orphelinat et d'aller vous installer ailleurs. Vous aurez un métier et n'aurez plus qu'à vous débrouiller !

Olivia prit un air inquiet.

- A vrai dire, après Poudlard, je pensais continuer mes études pour devenir médecin et Tom...
- Peu m'importe l'après Poudlard ! Vous devrez quitter ce lieu. Des enfants vont encore arriver en grand nombre. Je vous accueille jusqu'à l'été prochain, mais ce sera votre dernier entre ces murs. J'en suis navrée.

Tom se leva vivement, entraînant Olivia avec lui.

- Nous n'avons pas besoin de vous. Vous n'êtes...
- Nous vous remercions de nous accueillir jusqu'à l'été prochain. Nous profiterons bien de nos deux derniers étés ici et nous laisserons ensuite la place à d'autres.

Olivia avait interrompu Tom rapidement, avant qu'il ne dise des horreurs qui les enverraient immédiatement dormir sous les ponts. Il posa ses yeux, deux billes ardentes, sur Mrs Cole. Enfin, ils sortirent de la pièce, Olivia entraînant Tom derrière elle.



Lorsque la porte eut claqué sur leurs silhouettes, Mrs Cole se rendit compte qu'elle n'avait plus envie d'uriner.

* * *

Olivia entraînait Tom à sa suite, l'attirant vers le salon dans lequel étaient regroupés les plus vieux pensionnaires, qui n'avaient pas l'obligation de respecter le couvre-feu de 19h mais celui de 21h. Elle se laissa tomber lourdement dans un vieux fauteuil. Tom s'assit sur son accoudoir, ressassant les nouvelles qu'il venait d'apprendre. Oui ! C'était officiellement bientôt la fin de sa vie entre ces murs. Et quelle vie... Il avait hâte qu'elle se termine.

Plus tôt, dans le bureau de la vieille alcoolique, il avait eu subitement envie de la faire taire, de lui faire ravalier ses paroles. Il n'était pas mécontent de partir d'ici, bien au contraire, mais n'avait pas apprécié le ton qu'elle avait pris avec lui. Elle n'était rien. Rien. Juste une saleté sur sa chaussure qu'il aurait tôt fait d'épousseter. Il ne savait pas où il irait après Poudlard, ni ce qu'il ferait, mais il était sûr qu'il ne serait pas revenu ici de toute manière.

Et la manière qu'elle avait eu de prononcé le nom de son foyer... c'est ça qui l'avait mis hors de lui. Elle allait devoir apprendre à le respecter, cette vieille morue ! Cependant, un fait avait calmé sa rage : malgré tous ses faux semblants, la vieille avait peur de lui. Elle était terrifiée par lui ! Et elle avait de quoi...

* * *

Le premier mois de vacances se passait bien. Longues, mornes, monotones, mais agréables. Avoir Olivia à ses côtés atténuait le fait d'être obligé de supporter les moldus qui vivaient là.

Ils passaient beaucoup de temps à l'extérieur, se promenant dans les rues de Londres. Les seuls moments désagréables de ces journées en dehors de l'orphelinat étaient ceux – heureusement rares – pendant lesquels ils devaient se terrer dans des bunkers ou des lieux aménagés en cas d'attaque.

Les sirènes leur vrillaient les oreilles et la seule envie qu'avait Tom dans ses moments était de détruire les avions en approche.

Il ne comprenait pas pourquoi ils devaient se cacher, persuadé que les bombes ne rivaliseraient pas avec sa puissance. Qu'il survivrait aux moldus.

Le reste du temps, ils le passaient à lire dans la chambre d'Olivia, un peu plus grande que celle de Tom. Ils attendaient avec impatience les résultats à leurs BUSE, qui devraient arriver prochainement.

Tom avait aussi continué ses recherches sur son père et les autres membres de la famille Jedusor, mais n'avait réussi à trouver aucune confirmation quant au fait que le manoir des Jedusor soit toujours habité.

Soit. Il irait d'abord voir son oncle dans son taudis et aviserait à ce moment-là. Il ne savait même pas ce qu'il allait faire le moment venu. Il voulait juste... y aller. Voir. Savoir.

Il n'avait rien prévu de particulier. La vengeance restait bien entendu sa principale motivation, mais il ne savait comment la mettre en œuvre sans être immédiatement repéré par les autorités magiques. Abuser de son pouvoir à Poudlard était une chose, le faire en dehors de l'école en était une autre. Il s'était tout de même renseigné sur les différentes dispositions prises en cas d'usage abusif de la magie dans un lieu moldu, ainsi que les différentes manières qui permettaient au ministère d'être mis au courant.

C'est pendant la première semaine d'Aout que les résultats des BUSE arrivèrent enfin. C'est Olivia qui intercepta le courrier. Elle se trouvait à ce moment-là dans la cour pavée qui entourait l'orphelinat. Un hibou grand-duc s'était alors posé sur ses genoux et avait lâché deux lettres, provenant de l'école Poudlard.

Après avoir effectué sa mission avec efficacité, le hibou était reparti sans que personne d'autre que la principale concernée ne l'aperçoive.

Olivia avait pris les lettres, les mains tremblantes. Elle savait, sans même les avoir ouvertes, qu'elles contenaient leurs résultats aux BUSE.

Elle se leva brusquement, serrant les précieux papiers contre elle, et couru le plus vite possible jusqu'à la chambre de Tom, où son propriétaire était assis à même le sol, tournant avec intérêt les pages d'un journal local.



Dès qu'il entendit la jeune fille entrer, il referma le journal et le fit disparaître sous son lit. Geste qu'Olivia, dans son excitation, ne remarqua pas.

Elle lui tendit la lettre portant son nom, les yeux brillants.

- Ça vient de Poudlard. Je crois que ce sont nos résultats aux BUSE...

Tom se leva et prit la lettre des mains de la jeune Serdaigle. Il l'ouvrit d'un coup sec et entreprit de la déplier.

Olivia fit la même chose de son côté, tout à sa hâte de connaître le verdict.

Tom vit qu'il avait deux documents, contrairement à sa partenaire qui n'en avait qu'un. Il déplia avant tout celui qui portait inscrit ses notes :

Résultats aux BUSE de Tom Elvis Jedusor

Matières obligatoires

Métamorphose : Optimal

Sortilège : Optimal

Potions : Optimal

Histoire de la Magie : Optimal

Défense Contre les Forces du Mal : Optimal

Astronomie : Optimal

Botanique : Optimal



Options

Arithmancie : Optimal

Etude des Runes : Optimal

Ravit, Tom posa le document sur son lit et ouvrit le second papier. C'était une lettre qui lui était adressée :

Cher Mr Jedusor,

Nous souhaitons tout d'abord vous faire part de nos plus sincères félicitations. Les notes que vous avez obtenues au cours de vos BUSE sont parfaites en tout point.

Vous êtes un élève exemplaire, tant au niveau de votre scolarité qu'à celui de vos responsabilités de préfet.

Comme vous le savez, les préfets en chef sont nommés au cours de la septième année de scolarité, aussi nous avons le privilège de vous informer que, si vous continuez dans cette voie, tout nous porte à croire que vous serez vous-même nommé préfet en chef.

L'objet de cette lettre se porte en réalité sur les résultats que vous avez obtenus lors de vos BUSE. Nous avons le plaisir de vous annoncer que vous êtes le meilleur élève de votre promotion, mais aussi celui qui a obtenu les meilleurs résultats depuis Albus Dumbledore. Ainsi, lors de votre rentrée scolaire, nous aurons le privilège de vous remettre le Trophée de Réussite.



Nous vous souhaitons, cher Mr Jedusor, de très bonnes vacances.

Très sincèrement,

Armando Dippet, Directeur de l'École de Sorcellerie Poudlard

Leonard Spencer-Moon, Ministre de la Magie

Fébrile, Tom posa la lettre sur son lit et s'assit. Le meilleur élève depuis Albus Dumbledore. Il en était certain ! Il allait même devenir bien meilleur qu'Albus Dumbledore. Il deviendrait le plus puissant sorcier que le monde n'ait jamais connu, bien plus puissant encore que le professeur de métamorphose ! Plus craint que Grindelwald !

Il se tourna vers Olivia qui venait de poser ses résultats sur le lit et prenait ceux de Tom en main.

- Oh... par la barbe de Merlin... Tom ! Tu as eu un Optimal à tous tes examens ? Mais c'est... C'est incroyable ! Félicitations !
- Merci. Et toi ?

Il prit les résultats de la jeune fille entre ses mains :

Résultats aux BUSE de Olivia Missori



Matières obligatoires

Métamorphose : Optimal

Sortilège : Optimal

Potions : Optimal

Histoire de la Magie : Effort Exceptionnel

Défense Contre les Forces du Mal : Optimal

Astronomie : Optimal

Botanique : Effort Exceptionnel

Options

Arithmancie : Effort Exceptionnel

Etude des Runes : Optimal

Etude des moldus : Optimal

- Tes résultats sont super !

Il la prit dans ses bras, l'embrassant tendrement, sentant comme toujours son cœur faire des bonds dans sa poitrine. Comme toujours... voire même plus fort qu'avant. Depuis le début des vacances, il avait passé tout son temps avec la jeune fille. Leur relation, déjà intime, s'était encore renforcée. Tom savait que les choses empiraient. Qu'à chaque fois qu'il la voyait, son cœur battait plus vite encore, plus fort. Que ses mains devenaient moites et qu'il ne parvenait à avoir l'esprit tranquille si elle était loin de lui.

Au lieu de lui faire peur, comme avant, ces choses qu'il ressentait semblaient le rendre plus

fort. Mais seulement quand elle était là. Près de lui. Dès qu'elle s'éloignait, ou parlait avec un autre, il se sentait faible, diminué. Et il ne pouvait se permettre de ressentir de telles abominations. Il se devait de réagir. Et vite.

- Et ça, qu'est-ce que c'est ?

Tom tourna son regard vers le papier portant le sceau de Poudlard et celui du Ministre de la Magie en personne.

- Tu peux le lire... C'est une lettre pour me dire à quel point je suis bon élève !

Elle parcourut le document des yeux et leva ensuite vers lui un regard brillant d'excitation.

- Tom ! Mais... c'est pas croyable comme tu peux m'énerver ! Tu as les meilleurs résultats, non seulement de la promo, mais aussi depuis Albus Dumbledore ! Par Circée, tu es incroyable !

Il se mit à rire franchement et la pris dans ses bras. Il poussa légèrement sur le dos de la jeune fille et tous deux s'écroulèrent sur le lit du garçon qui répliqua par un horrible grincement.

Tom serra la jeune fille contre lui. Il s'appuya ensuite au-dessus d'elle, les mains posées de chaque côté de sa tête.

- Tu es à moi.

Il ne lui laissa pas le temps de répliquer et fondit sur ses lèvres, parcourant son corps de ses mains. Il les glissa sur le pantalon qu'elle portait, puis remonta vers son chemisier, caressant la courbe de ses seins du bout des doigts.

La jeune fille soupira de plaisir, se mordant les lèvres. Il fit passer une de ses mains sous son

chemisier et, avec un soupire rauque, entrepris de l'autre de le déboutonner.

Il la débarrassa rapidement de son vêtement, le jetant d'un geste ample sur le sol. Il défit son soutien-gorge et approcha sa bouche, mordant, léchant, tirant ses extrémités, procurant chez la jeune Serdaigle plus de plaisir qu'elle n'en avait encore jamais connu.

Elle passa ses mains dans ses cheveux. Tom, qui allait l'empêcher de continuer, arrêta son mouvement et poussa un autre soupir, plus rauque encore que le premier. Elle poussa le vice jusqu'à poser ses mains sur sa poitrine, par-dessous sa chemise, goûtant au plaisir de toucher ses muscles.

Tom réagit au quart de tour. Il savait qu'Olivia n'était pas encore prête à aller plus loin, qu'il devrait se tenir, mais si elle continuait, il était certain de ne pas parvenir à se contrôler. Il prit ses mains avec fermeté, l'empêchant d'aller plus loin, et glissa sur le sol. Il arracha l'oreiller du lit, le posa sur sa tête et se mit à hurler à travers ce bâillon.

Il resta un instant comme ça, Olivia le regardant fixement, un air amusé sur le visage. Elle ne tint plus et se mit finalement à rire.

Tom rejeta le coussin et les regarda, les yeux encore fous de désir.

- Il va t'arriver des bricoles si tu continues de jouer à ce jeu-là...

La jeune fille ne pouvait plus s'arrêter de rire, les larmes coulant désormais sur ses joues. Tom, amusé, se releva et se mit à marcher, tentant de réfréner ses envies de lui sauter dessus et de lui faire comprendre qui était le maître, ici.

La jeune fille ne parvenait pas à calmer son hilarité. Tom, mi amusé, mi énervé, se précipita soudain sur elle, l'embrassant pour calmer son rire. Il l'embrassait d'autant plus qu'à chaque fois qu'il arrêta, Olivia reprenait son rire incontrôlable.

- Il va vraiment falloir que tu arrêtes de rire.

Elle le regarda, se calma un instant, puis son hilarité la reprit de plus belle. Il lui fallut quelques minutes de plus pour enfin parvenir à se contrôler. Tom s'était assis, la défiant du regard.



- Ca y est, t'es calmée ?
- Oui... Oui, oui, ça va mieux...

Ils se regardèrent un instant, souriant tous deux, ressentant un bien-être intense se propager dans leur corps.

* * *

Tom marchait rapidement, sa baguette coincée dans son pantalon, les pans de sa chemise trop grande battant contre ses cuisses.

Bien que ses vêtements ne soient pas des plus beaux, sur ce garçon à la beauté froide, ils rendaient mieux que sur n'importe qui.

De nombreuses filles et femmes se retournaient sur lui, gloussant quand elles avaient la chance de croiser son regard.

Tom levait les yeux au ciel, s'impatientant chaque fois que cela arrivait. Les filles étaient toutes tellement stupides...

Il arriva aux abords d'un village, bien épargné par les bombardements. Il n'était pas très grand. En haut d'une petite colline se tenait un grand manoir élégant, entouré de jardins à l'anglaise. Il dominait le village, imposant la richesse de ses propriétaires aux yeux des habitants.

Tom se tenait sur la route de Great Hangleton et disposait donc d'une vue panoramique sur le petit village de Little Hangleton.

A quelques pas du village se tenait un vieux cottage, visiblement abandonné. Tom sentit la haine monter en lui. Il descendit le long du chemin vers le village, ne lâchant pas des yeux le grand manoir, se demandant si c'était bien celui-là et s'il était encore occupé.

Arrivé à l'entrée du village, il continua son chemin le long d'une route de terre qui serpentait au milieu d'arbres, en direction de la vieille mesure.

Il faisait nuit noire et Tom avait amené avec lui une vieille lampe à huile empruntée à l'orphelinat.

Il s'arrêta devant la maison, s'interrogeant sur son état. L'endroit semblait abandonné. Son oncle vivait-il encore ici ? Ou bien avait-il rejoint sa sœur et son père dans la mort ?

Tom jeta un regard circulaire à son environnement. Les murs de la maison étaient recouverts de mousse et de nombreuses tuiles manquaient à l'appel sur le toit. Il poussa la petite grille rouillée qui lui permettait d'accéder au porche. Sur la porte, un petit serpent avait été cloué. Pas de doute, il se trouvait au bon endroit. Qui d'autre aurait décidé de clouer un serpent sur sa porte ?

Tom poussa légèrement sur celle-ci après avoir frappé et pénétra silencieusement dans une pièce sombre, très sale.

Un homme était assis dans un grand fauteuil, tellement avachis qu'on eut pu le croire mort. La flamme d'une bougie à ses pieds éclairait partiellement la pièce, projetant des ombres monstrueuses sur les murs, gris de poussières.

Le sol n'était pas visible sous ses pieds, et il pouvait apercevoir quelques traces de pas, çà et là. Deux grands tableaux lui faisaient face, l'un représentant Salazar Serpentard. Le second rassemblait trois personnes : deux hommes et une femme, mais dont le visage avait été brûlé. Les deux hommes étaient grands. Fiers. Le plus vieux des deux, certainement Elvis, portait autour du cou un gros collier dans lequel était incrusté un petit serpent et autour de son annulaire une bague.

L'homme qui était assis dans son fauteuil releva brusquement la tête et se leva, avisant l'étranger ayant fait irruption dans son salon.

Il avait une longue barbe broussailleuse, les cheveux gris sales et le regard fou. Il pointa sa baguette sur Tom, titubant, tenant dans son autre main un couteau si peu aiguisé qu'il n'aurait même pas coupé le beurre.

- TOI ! hurla-t-il. TOI !
- Arrêtez.

L'homme qui se précipitait sur lui d'une démarche vengeresse glissa sur le sol et heurta la table, précipitant à terre les casseroles couvertes de moisissures qui y avaient élu domicile. Il fixa Tom et un long silence s'ensuivit entre les deux.

- Tu le parles ?

L'homme abaissa sa baguette, regardant Tom, incrédule. Pas de doute, c'était bien Morfin Gaunt. Il lui parlait en Fourchelang, sifflant sans s'arrêter.

- Oui, je le parle.

Tom s'avança dans la pièce, dégoûté par ce qu'il voyait – ce que sa famille de sang pur était devenue.

- Je croyais que tu étais ce moldu... tu lui ressemble drôlement.
- Quel moldu ?

Tom le savait très bien, mais voulait entendre la confirmation de ses origines. Morfin Gaunt cracha sur le sol, et Tom eut le temps de remarquer la même bague que portait son père sur la photo autour de son majeur.

- De ce moldu pour qui ma sœur avait le béguin, le moldu qui habite dans la grande maison, de l'autre côté de la route. Tu as la même tête que lui. Jedusor, il s'appelle. Mais il est plus vieux que ça, non ? Plus vieux que toi, maintenant que j'y pense...

Tom s'approcha de son oncle, évaluant rapidement les possibilités qui s'offraient à lui.

- Jedusor est revenu ?

Il devait s'en assurer. A tout prix !

- Bah, il l'a laissée tomber, ça lui apprendra à avoir épousé cette saleté !

Morfin cracha à nouveau sur le sol, entre deux détritiques que Tom ne parvint à identifier tant leur état de détérioration était avancé. Son oncle poursuivit :

- En plus, elle nous a volés avant de décamper ! Où est le médaillon, hein ? Il est où, le médaillon de Serpentard ?

Tom ne répondit pas. Morfin brandi soudain son poing devant lui, mettant la bague sous ses yeux.

- Tu vois ça ? C'est tout ce qui reste de mon héritage. Tout ce qui reste de ma grande et honorable famille ! Cette bague porte le sceau des Peverell !
- Tu es un descendant de la famille Peverell ?
- Evidemment ! Pour qui me prends-tu ?! Je suis un descendant du grand Salazar Serpentard et de Cadmus Peverell ! Je viens d'une grande famille ! D'une très grande famille ! Tu ne m'impressionne pas !

Tom sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Il était donc le descendant direct de deux des plus grandes familles de sorciers de ce monde ! Il savait, depuis le départ, qu'il était un être à part. Un être plus puissant que tous les autres. Plus grand !

Il leva de nouveau les yeux vers ceux de son oncle et s'approcha de lui. Il devait accomplir ce pourquoi il était venu.

- Celui que Mérope a épousé vit-il toujours sur la colline, dans le grand manoir ?

A nouveau, Morfin cracha sur le sol.

- Oui, je t'ai dit ! Cette immonde crapule est revenue après l'avoir abandonnée ! Et bien fait pour cette voleuse !

Ce fut suffisant pour Tom. L'homme qui était en face de lui tenait à peine debout et lui avait dit tout ce qu'il avait besoin de savoir, et même plus, sans que Tom n'eut à intervenir dans son esprit. De plus, avoir rencontré son oncle et savoir que son moldu de père vivait toujours là-haut avait fait monter en lui une rage sourde. Il avait un plan.

Il leva sa baguette sur son oncle qui, trop occupé à essayer de tenir debout, n'eut pas le temps de répliquer. Il le stupéfixa. L'homme s'écroula au sol, vaincu.

Tom s'approcha de Morfin et lui prit sa baguette. Il s'arrêta un instant, regardant avec intensité la bague aux armoiries des Peverell.

Il n'hésita pas et l'arracha du doigt de l'homme au sol. Il la passa à son propre majeur, savourant l'effet que cela lui faisait.

Il portait au doigt les armoiries de l'une des plus grandes familles de sorciers de tous les temps ! Une famille de laquelle il descendait directement, soit dit en passant !

Après un dernier regard pour son oncle, il sortit de la mesure et reprit le chemin du village. Il ne croisa pas beaucoup de personnes. C'était mieux ainsi. Moins il marquerait les esprits, mieux ce serait.

De plus, la nuit masquait son visage.

Il passa devant la petite église et traversa rapidement le cimetière, avant de s'arrêter brusquement devant une tombe.

C'était une pierre très vieille, et le nom qui y était inscrit était presque illisible. Tom se pencha sur celui-ci et parvint à lire :

Cadmus Peverell – 12 juillet 1214 – 18 mai 1291

Tom fit inconsciemment tourner la bague sur son doigt. Il resta là un instant, puis reprit son chemin vers le somptueux manoir.

Il passa devant la petite maison que devait habiter le gardien – il voyait une bougie posée sur une table par la fenêtre – et remonta à grands pas l'allée qui le menait vers la grande porte d'entrée.

Deux immenses fenêtres encadraient celle-ci, laissant apercevoir un vestibule qui devait être lumineux pendant les meilleures heures du jour.

Tom contourna la maison et se retrouva devant l'entrée des domestiques. Déverrouillant la porte d'un coup de baguette, il pénétra dans une vaste cuisine. A son grand soulagement, il ne croisa personne. Il poussa une porte qui s'ouvrit sur un long couloir.

Il s'y engagea, le cœur battant la chamade, soucieux de ne pas être vu. Il ne tarda pas au rez-de-chaussée, sentant la présence de son père à l'étage, en compagnie de deux autres personnes. A part eux, le manoir semblait vide. En passant devant une fenêtre qui donnait sur le côté gauche de la cour, Tom aperçut une faible lueur qui semblait s'éloigner en direction des bois qui bordaient le domaine. Parfait. Il avait le temps.

Il monta les escaliers, silencieusement, et se glissa dans une grande pièce. Une cheminée en pierre lui faisait face, entourée de deux immenses bibliothèques. Un grand tapi aux couleurs de la famille Jedusor était étendu sous plusieurs fauteuils, dont trois étaient actuellement occupés.

La pièce était belle, grande et bien éclairée. Il était tard et Tom ne pensait pas qu'il trouverait les occupants de la maison éveillés. Cela n'avait aucune importance. Au contraire. La vengeance n'en serait que plus forte.

Tom prit la baguette de son oncle et la tint fermement face à lui, en direction des fauteuils et de ses occupants.

La femme sembla entendre un bruit puisqu'elle se tourna vers lui, intriguée. Tom la reconnut immédiatement comme étant sa grand-mère, Mary Jedusor. Elle le regarda un moment, interdite. Elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Avisant son trouble, Thomas Jedusor, grand et fier, le visage sûr de lui, se tourna à son tour vers le nouvel arrivant. Lui aussi en perdit de son latin, ses yeux passant de son fils à cet inconnu.

Tom Jedusor, son père, se leva à son tour et fut le premier à reprendre contenance.

- Qui êtes-vous ? Que venez-vous faire ici ? Vous êtes dans une propriété privée.
- Tu ne me reconnais pas, père ?

Tom avait craché le dernier mot avec dédain, ses yeux brillants d'une joie malsaine. L'autre, arrogant et vaniteux, se redressa, imperturbable.

- Que voulez-vous dire ? Je n'ai eu aucun fils !
- Souviens-toi, alors. Cette femme, que tu as misérablement abandonnée, enceinte ! Ça ne te dit vraiment rien ?

Son père recula d'un pas, lui lançant un regard outré.

- Cette femme était un monstre, une abomination ! Elle m'avait ensorcelé !
- C'est toi, l'abomination !

Tom tremblait de plaisir et de rage contenue. Il n'avait encore jamais tué. Jamais prononcé le sortilège le plus impardonnable de tous. Il allait le prononcer pour la première fois.

Mais d'abord, laissons place au spectacle. Cette nuit, une représentation toute en douleur avec pour acteurs principaux la famille Jedusor au grand complet.

D'un geste de la main, Tom força les deux hommes qui lui faisaient face à s'asseoir. Il les immobilisa d'un coup de baguette et s'approcha de la femme, qui ne l'avait pas lâché des yeux.

- Je... qui êtes-vous ?
- Je savais que les être tels que vous étiez lent, mais là, ça en devient fatigant. Disons simplement que je suis Tom Elvis Jedusor.

La femme ouvrit de grands yeux, passant de son fils à celui qui disait porter le même nom.

- Cette femme avec laquelle tu t'étais enfui... cette pauvre a eu un morveux !

Tom dirigea son regard rougeoyant vers Thomas Jedusor, qui tremblait de rage. Le sorcier soupira, insonorisant la pièce.

Ensuite, il dirigea la baguette de son oncle vers la femme qui lui faisait face et lança pour la première fois le sortilège de torture. La femme hurla. Elle hurla comme personne n'avait jamais hurlé devant lui, se tordant de douleur à ses pieds.

Après quelques minutes de plus sous ce régime pendant lesquelles Mary Jedusor perdait parfois son souffle, Tom l'acheva, prononçant enfin le sortilège le plus impardonnable de tous.

Thomas Jedusor eut droit au même sort, se tordant dans tous les sens pour tenter d'échapper à la douleur.

Enfin, Tom libéra son père, le visage dévasté par les larmes. Sa dernière victime leva vers lui un regard haineux.

- Vous êtes comme elle. Comme cette immonde sorcière.
- Non, je ne suis pas comme elle. Je suis bien pire. Je suis bien plus puissant. Bien plus grand qu'elle. Je suis ton pire cauchemar.

Il s'insinua avec force dans l'esprit de l'homme allongé à ses pieds. Il le tortura lentement, lui faisant revivre encore et encore les pires moments de sa vie – qui, à son grand regret, n'étaient pas très nombreux. La haine qu'il ressentait déjà s'en trouva décuplée et il s'insinua plus profondément encore, lui faisant ressentir les souffrances les plus dommageables possibles pour son esprit. Il lui fit voir son enfance, les meurtres qu'il avait commis, et lui fit apercevoir le monde sous son commandement. Un monde où les moldus, réduits au minima, seraient esclaves, torturés, tués. Les Sang de Bourbe les suivraient. Puis les dissidents au régime.



Enfin, il lui fit subir le sortilège Doloris et le cœur de son père finit par lâcher sous tant de souffrance.

* * *

Après ces événements, il était sorti sans rencontrer d'obstacle et avait juste eu le temps d'atteindre l'église quand l'une des domestiques arriva en hurlant, annonçant la mort de ses maîtres.

Tom ne parvenait pas à refréner la joie malsaine qui le prenait. Il se sentait fébrile. Son premier vrai meurtre. Un meurtre de sa main !

Il savait que le ministère de la magie serait vite mis au courant et ne pouvait donc pas trainer. Il se rendit à nouveau dans la misérable demeure de son oncle, toujours sur le sol. Là, il modifia ses souvenirs par un sort complexe qui le vida partiellement de son énergie, ancrant l'assassinat des trois moldus comme ayant été commis de sa main.

Morfin Gaunt pourrirait à Azkaban. Personne ne saurait jamais qu'il était venu jusqu'ici.

Tom avait toujours été doué en sortilèges d'amnésie. Extrêmement doué.

Enfin, il se releva après avoir libéré son oncle du sort et, sans un regard pour lui, disparu.

* * *

Il était revenu au beau milieu de la nuit et s'était glissé silencieusement dans ses draps. Il n'avait pas été capable de dormir tant sa joie d'avoir assouvi sa vengeance était grande. Il ne savait pas s'il pourrait un jour oublier à quel point le plaisir avait été grand au moment où il avait prononcé ce sortilège.

Il n'avait jamais éprouvé tant de plaisir. Tant d'envie à recommencer. Il sut, à ce moment précis, que sa vie avait pris un tournant décisif. La mort de la gamine à lunettes avait déjà été un grand moment... mais pas autant que celui qu'il venait de vivre. Il venait de tuer de ses propres mains. Assassiner. Détruire des vies. Quatre pour en venger une. Quatre vies qui ne

méritaient pas de continuer. Qui méritaient ce qui venait de leur arriver.

Il se mit à rire. Son visage se déformait au fur et à mesure que son rire devenait plus fou, plus sauvage.

Son cœur battait plus vite qu'il ne l'avait jamais fait auparavant. C'est pour ça qu'il était fait. Il était fait pour tuer. Et maintenant que ses vengeances étaient toutes deux accomplies avec grand succès, il allait pouvoir passer aux choses sérieuses.

* * *

La fin des vacances se déroula sans encombre. Olivia, qui avait besoin d'argent, avait choisi d'aider l'orphelinat pendant le dernier mois des vacances. En effet, l'école payait aux orphelins leurs fournitures scolaires, mais pas tous les extras que ceux-ci voulaient s'offrir. Elle devait payer les croquettes de Chat (qu'elle avait laissé au château, Mrs Cole avait été très claire à ce sujet), mais voulait aussi s'offrir des livres et des vêtements.

Chat lui manquait, mais elle n'avait pas d'autre solution. Elle le savait en compagnie d'autres animaux et Dame Blessis, qui passait l'été au château, lui avait promis d'en prendre soin. Quand bien même ! Elle avait hâte de quitter cet endroit, d'avoir sa propre maison. D'oublier son enfance infâme et de passer dans le monde adulte. Elle se promettait tous les jours que jamais ses enfants ne souffriraient comme elle avait souffert. Ils auraient l'enfance qu'elle avait toujours rêvée d'avoir.

A l'orphelinat, elle s'occupait des plus jeune, aidant les intendantes à donner le bain, faire à manger, faire la lessive et coucher le soir.

Tom se moquait de son implication. Il lui disait que ce n'était pas comme ça qu'elle deviendrait une puissante sorcière. Olivia lui répondait qu'en tout cas, c'était comme ça qu'elle pourrait assurer son année d'un point de vue financier. Il n'avait rien trouvé à répondre à cela. Elle ne savait pas comment il pouvait assumer toutes ses dépenses. Il devait avoir trouvé une source d'or et ne pas lui en avoir parlé, parce qu'il ne manquait jamais de rien !

Un jour, elle avait remarqué autour de son majeur une bague qu'elle n'avait encore jamais

vue. Elle lui avait demandé d'où il la tenait. Il avait alors baissé les yeux vers l'objet et une lueur étrange y était passée. A ce moment-là, Olivia avait su que, peu importe ce qu'il lui dirait, il lui mentirait. Elle l'avait compris. Elle ne savait comment elle pouvait être aussi sûre d'elle, cependant il n'y avait aucun doute.

Tom lui répondis que cette bague était dans sa famille depuis des générations et que son oncle la lui avait léguée. Il l'avait reçue par courrier quelques jours auparavant.

Olivia n'avait pas posé de questions. Un oncle, hein ? Quel oncle ? De quel côté de sa famille ? Olivia avait longuement détaillé son compagnon, cherchant dans son attitude réponse à ses questions. Ce garçon, qu'elle aimait de tout son cœur, était plein de mystères. Elle ne comprenait pas pourquoi il ne cherchait pas à se confier à elle. N'était-elle pas suffisamment proche de lui ? N'était-elle pas digne de confiance ?

Mais lui avait-il réellement menti ? Après tout, il avait forcément de la famille. Au moins un membre. Alors pourquoi le fait qu'il ait pu recevoir un bijou de famille lui semblait-il si étrange ? Si simple ? Si... facile ?

Elle avait chassé ces pensées de sa tête, s'auto-persuadant que ça ne devait pas être aussi terrible que son instinct lui disait.

Cependant, elle avait rangé ce doute avec les autres, silencieux mais bien présent.

Elle ne savait même pas à propos de quoi elle doutait. A vrai dire, elle lui faisait entièrement confiance. Mais certains de ses propos, certaines de ces attitudes et surtout cette lueur qu'elle percevait de temps en temps, sans en être jamais persuadée, lui embrouillaient l'esprit. Quand elle se trouvait loin de lui, elle parvenait mieux à réfléchir et, même si son cœur hurlait le contraire, sa raison la poussait à penser à lui de manière différente. D'être sur ses gardes. Vigilance constante. Mais elle oubliait bien vite ses doutes. Quand elle était près de lui, ils s'envolaient. Elle n'écoutait plus sa raison, rendant sourd son cœur qui, ravi, vivait pleinement tous les moments qu'elle passait à ses côtés.

Elle se savait à lui. Entièrement dévouée à lui. Elle était persuadée que jamais aucun autre homme ne ferait battre son cœur avec tant de force. Que jamais aucun autre homme ne le ferait frémir de la sorte. Qu'aucun autre homme ne pourrait la toucher de cette manière si douce et sauvage à la fois. Que jamais on ne le regarderait comme lui. Que jamais les yeux de son

partenaires ne brilleraient et ne ferait briller les siens avec autant d'éclat. Que jamais, jamais, elle ne pourrait tenir un autre homme dans ses bras. Jamais.

* * *

Tom n'avait pas eu à attendre longtemps avant de savoir ce qui s'était passé après son départ de Little Hangleton. Le journal moldu local avait relaté les faits dans la rubrique nécrologique. La famille Jedusor était puissante, mais heureusement pas assez importante en ces temps de guerre pour faire la une des journaux. Il était alors persuadé que personne de sa connaissance ne pourrait faire le rapprochement entre lui et les membres moldus de sa famille.

Les enquêteurs avaient vite conclu l'affaire, accusant Franck Bryce du meurtre. Le petit article disait que le gardien de la Maison des Jeux du Sort – comme elle avait été rebaptisée – affirmait avoir vu un jeune homme brun entrer dans la maison. Il clamait son innocence, accusant un inconnu que personne ne se souvenait avoir croisé.

Les charges pesaient contre lui : aucune porte n'avait été forcée et seul le gardien avait les clés, en dehors des membres de la famille, tous décédés à l'heure actuelle. De plus, c'était un ancien combattant, devenu agoraphobe. Il évitait tout contact avec les gens du village qui voyaient donc en lui le parfait coupable.

Cependant, Tom apprit plus tard que les charges qui avaient été retenues contre le vieux moldu avaient été abandonnées, faute de preuves. De plus, les corps, bien qu'affichant des expressions de terreur absolue, ne présentaient aucune ecchymose.

L'article disait que Franck avait décidé de retourner dans la petite cabane qui lui servait de maison, aux pieds du grand manoir.

Tom avait eu plus de mal à mettre la main sur La Gazette du Sorcier. Il ne pouvait lire le journal n'importe où. En effet, si les meurtres étaient presque passés inaperçus en ces temps troublés dans le monde des moldus, dans le monde sorcier cela risquait d'être différent. Il ne ferait aucun doute que la famille Jedusor avait été assassinée sous acte magique.

Olivia ne devait pas voir cela. Le temps qu'elle remette la main sur le fameux journal sorcier,

l'actualité se serait tassée au prix d'autres.

Il était donc sorti une après-midi, pendant que la sorcière travaillait.

Il s'était immédiatement dirigé vers le nord de Londres et avait rapidement mis la main sur le journal. Il était allé le feuilleter dans un pub miteux, vide à cette heure de la journée.

L'article faisait deux pages. On rappelait le passé plus que douteux de Morfin Gaunt (attaque de moldus, racisme, actes malveillants qui avaient valu son renvoi de tous ses emplois, ...) afin d'appuyer l'aspect non étonnant de ces meurtres. De plus, l'homme avait avoué. Il avait raconté avec exactitude comment il était entré, avait torturé les membres de la famille Jedusor, puis les avaient achevés.

Il était dit qu'il n'avait cessé de rire pendant l'interrogatoire. De rire et de se moquer de ses victimes. Il disait qu'ils le méritaient.

Tom ne pouvait être plus en accord avec cette affirmation.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés